



Adam Jean.

Détenu à Bourg.

Fusillé le 17.07.1944 à Marlieux.

Demeurant à Chavannes sur Suran.



Bambozzi Bruno.

Né le 25 septembre 1923 à Bellegarde.

Mort en action le 13 juillet 1944 au Petit-Abergement ;

Etudiant ; résistant de l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine.

Bruno Bambozzi était domicilié en 1940 à Bellegarde-sur-Valserine.

Il était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Fresne (Ain)

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine.

Le 10 juillet 1944 l'opération Treffenfeld fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Bruno Bambozzi fut tué à l'ennemi avec cinq camarades le 13 juillet 1944 à la Combe Ramboz sur le plateau du Retord qu'il tentait de rejoindre après l'ordre de dispersion donné à la suite de la fermeture de l'école.

Il est inhumé au cimetière communal, à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et il obtint la mention « Mort pour la France ».



Barbier Maxime.

Né le 28 septembre 1907 à Lancrans.

Massacré le 16 juillet 1944 à Lancrans ; ouvrier ; victime civile.



Tombe de Maxime Barbier au cimetière de Lancrans.

Maxime Barbier fils d'Alphonse Eugène Barbier, cultivateur, et de Françoise Hort, son épouse.

Célibataire, lors du recensement de 1936, il vivait avec ses parents et avec son frère Aristide (né en 1905) à Lancrans et déclarait exercer la profession d'ouvrier chez "Radios".

Le 16 juillet 1944, Maxime Barbier se rendait route du Crédo à Lancrans pour cueillir des cerises.

Il fut arrêté par les Allemands et fusillé près de l'école, sans motif connu.

Il fut inhumé au cimetière de Lancrans. La pierre tombale porte l'inscription suivante :

« ICI REPOSE / BARBIER MAXIME / TUE A LANCRAINS LE 16 JUILLET 1944 / A L'ÂGE DE 37 ANS / REGRETS ÉTERNELS ».

Son nom apparaît sur le monument aux morts de Lancrans.



Beni Jean.

Tué au combat d'Epagny le 30.07.1944.

Lors d'un accrochage avec la milice, la compagnie de Lucien Mégevand, dit Pan-Pan, perd quatre de ses hommes.



Benoit Jean.

Né le 7 août 1925 à Gex (Ain), mort en action le 13 juillet 1944 au [Le] Petit- Abergement (Ain) ; étudiant ; résistant de l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine (AS) .

Jean Benoit était domicilié en 1940 à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Frêne (Ain).

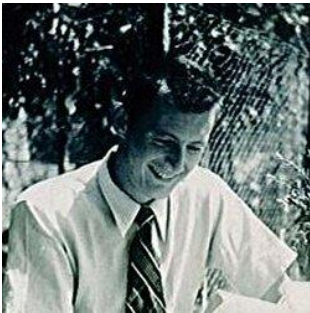
Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine et fut affecté au groupe Louis Tocco.

Le 10 juillet 1944 l'opération "Treffenfeld" fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Suite à un ordre de dispersion de l'école d'entraînement de Saint-Martin-du-Frêne, Jean Benoît tenta de traverser le plateau de Retord pour rejoindre Bellegarde.

Il fut surpris par les Allemands à la combe Ramboz, au Petit-Abergement le 13 juillet 1944 et abattu avec cinq autres jeunes de la région de Bellegarde.

Son nom figure sur la stèle commémorative, au Petit-Abergement et sur le monument aux morts, à Nantua (Ain).



Bertolo Maurice.

Né à Chatillon le 16 septembre 1922.

Mariage à Bellegarde le 1.03.1947 avec Odette Gros.

Décédé à Bellegarde le 29.12.1956.

Mort pour la France.



Blanc André.

Né à Ochiaz le 16.08.1919, fils de Philippe et de Louise Julia Favre.

Fusillé à Seyssel par les allemands le 17.07.1944.

Sur la route de Châtillon à Vouvray, une colonne allemande se déplace à pied. Elle investit bientôt le village. André B LANC qui venait de convoier avec succès un groupe en retraite sur le plateau de Retord est capturé de justesse devant sa maison.

Bientôt Aimé SAGE, COMPIANI et GUDIN sont arrêtés à leur tour. Après les habituelles scènes de pillage, les maisons BLANC, S AGE et BRUNET sont incendiées par la troupe : Adrien BRUNET, caché dans une haie près de chez lui, échappe à la capture mais assiste impuissant à la destruction de la maison familiale.

Quand la troupe allemande se retire, elle emmène les quatre prisonniers enchaînés à l'un des chars portant son butin, jusqu'à Seyssel, où ils seront martyrisés puis fusillés le lendemain sous le mur du cimetière.



Blanc Laurent.



JEAN-PIERRE BLAZI
mort pour la France

Blazi Jean Pierre.

Né le 18.01.1915 à Piano en Corse, fils de Dominique (1891-1970) et d'Assomption Giancoli (1890-1976) qui eurent 11 enfants.

Militaire, il était quartier-maître de manoeuvre dans la Marine affecté à la direction du port de Toulon (Var). Venant de La Seyne (Var), il passa au maquis et devint chef de trentaine AS-FFI dans l'Ain.

Il fut arrêté le 13 juillet 1944 et exécuté par les Allemands au lieu-dit Le Poizat.

Il obtint le titre de « Mort pour la France ».

Il est inhumé à la Nécropole nationale de La Doua, carré A, rang 16 tombe 20, à Villeurbanne (Rhône).

Il fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Son nom figure sur le monument aux morts, à Piano (Haute-Corse).



ELIE BOURRET
mort en combat le 13-7-44

Bourret Elie.



JOSEPH BOUVIER
fusillé le 12-7-44

Bouvier Joseph.

Né le 16.09.1901 à Villes, fils de Victor Antonin et de Eugénie Honorine Bouvier, tous deux cultivateurs.

Mariage le 9 juin 1928 à Lalleyriat avec Claudie Angélique Vion-Brouisaille, dont il eut un garçon, Raymond, né en 1929.

Il était domicilié à Moulin-de-Charix (Ain).

Il entra au chemin de fer et devint chef de la gare de Charix-Lalleyriat (Ain), sur la ligne Bellegarde-Bourg-en-Bresse.

Le 12 juillet 1944, Joseph Bouvier refusa de quitter son poste en gare malgré l'arrivée vers 23 heures d'une colonne allemande effectuant une opération de police dans la région. son cadavre fut découvert le lendemain dans le talus droit de la voie, à 55 mètres de la gare.

Il avait été abattu d'une balle dans la tête et de plusieurs balles dans le corps. Il semblerait qu'il ait été exécuté pour avoir voulu informer par téléphone le maquis de l'arrivée de la

colonne en provenance de Nantua.

Son nom figure sur le monument aux morts, à Lalleyriat



Bouvrat Lucien.

Né à Divonne le 29.04.1927,

En 1940, Lucien Bouvrat était domicilié à Bellegarde-sur-Valserine (Ain). Il était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Fresne (Ain).

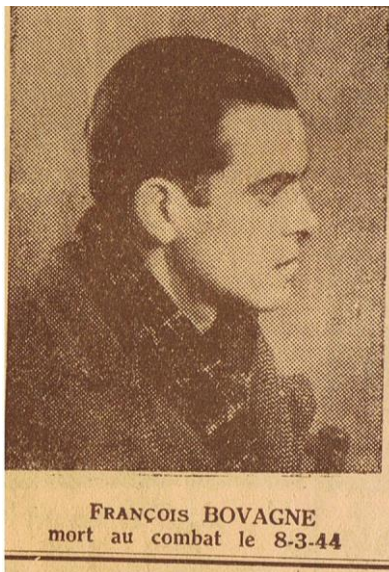
Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine.

Le 10 juillet 1944 l'opération Treffenfeld fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Lucien Bouvrat fut tué à l'ennemi avec cinq camarades le 13 juillet 1944 à la Combe Ramboz sur le plateau du Retord qu'il tentait de rejoindre après l'ordre de dispersion donné à la suite de la fermeture de l'école.

Il est inhumé au cimetière communal, à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et il obtint la mention « Mort pour la France ».

Son nom figure sur la stèle commémorative au Petit-Abergement.



Bovagne François.

Il y avait un an que la résistance s'était sérieusement organisée à Génissiat et à Seyssel, sous l'impulsion d'un homme hardi et vigoureux, Bovagne, aidé par quelques responsables locaux. De nombreux coups de main avaient été préparés et avaient réussi: destructions, sabotages, ravitaillement du maquis.

Après la répression allemande de février 44, Bovagne rejoignit le maquis, car il avait été inquiété. Nommé chef d'un groupe franc, il tomba avec ce groupe dans une embuscade près de Ruffieu, où sept gars du maquis trouvèrent la mort. Bovagne y échappa par miracle.

Le 8 mars 44, Bovagne, rescapé du combat de Ruffieu en février, toujours sur la brèche, se trouve à la tête d'un groupe dépendant du **lieutenant De Vanssay (Minet)** dont la mission était de transférer des armes de Savoie dans l'Ain par-dessus le Rhône à l'aide d'un câble.

L'opération avait lieu entre Bellegarde et Génissiat près de la ferme des LADES, à l'endroit où les gorges du Rhône sont particulièrement étroites et profondes. Un essai des armes nouvelles fait à cette occasion dans le tunnel du chemin de fer de Malpertuis met en alerte une équipe de poseurs qui avertit les gares de Génissiat et de Bellegarde. Un hasard

malheureux voulut qu'à ce moment un train transportant paraît-il des ingénieurs et scientifiques allemands venus visiter le chantier du barrage entrât en gare de Génissiat. Aussitôt, une vaste opération de ratissage est organisée.



Buet Jean.

Né le 11 septembre 1910 à Vulbens.

Mariage avec Suzanne Jacquot.

Exécuté sommairement le 12 juillet 1944 aux Neyrolles ; chauffeur ; résistant de l'armée secrète (AS) de Bellegarde.

Jean Buet était chauffeur à Saint-Germain-de-Joux (Ain).

Le 12 juillet 1944, il fut chargé de conduire les inspecteurs Pierre Cessot et Charles Monval dans le cadre d'une mission d'évacuation de blessés de l'hôpital de Nantua.

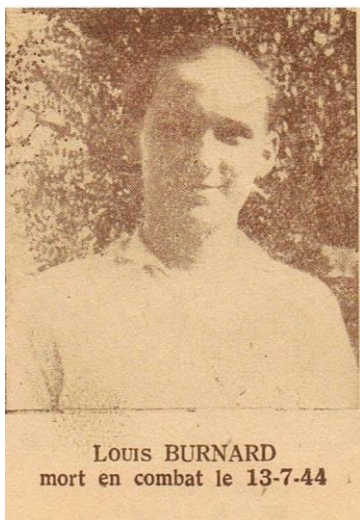
À Moulin de Charix, ils furent avertis par un barrage FFI de ne pas continuer sur Nantua car les Allemands y étaient déjà. Tenant à accomplir leur mission, les trois résistants n'en tinrent pas compte. Arrivés aux Neyrolles, juste avant Nantua, ils tombèrent sur une automitrailleuse allemande qui ouvrit le feu. Ils durent abandonner leur véhicule pour s'enfuir.

Les deux inspecteurs furent blessés et capturés ainsi que Jean Buet puis les trois hommes furent fusillés à 18 heures devant la tournerie Genoux où un monument a été érigé pour rappeler leur sacrifice.

Le garde champêtre de Nantua fut chargé de relever les corps, au lieu-dit "Les Battaires".

L'acte de décès fut dressé le 13 juillet 1944 à Nantua sur la déclaration du garde champêtre Paul Reygrobellet.

Il fut décoré à titre posthume de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre 1939-1945.



Burnard Louis.

Né le 15.08.1923 à Corbonod, fils de François Alphonse Marie et de Marcelle Clotilde Clenod. Célibataire et domicilié à Corbonod.

En mars 1944, des jeunes gens venus de Seyssel et de Corbonod s'installèrent dans les bois pour travailler à l'exploitation forestière pour les Carburants Français. Louis Burnard travailla comme bûcheron.

Il entra dans la Résistance dans les maquis de l'Ain à la compagnie de Richemond, créée le 6 juin 1944 par Maurice Morrier, alias "Plutarque" et commandée par l'aspirant Picquerey. La compagnie a pour mission de construire des barrages routiers pour empêcher toute incursion allemande sur Retord et le plateau d'Hauteville.

Le 12 juillet 1944 l'ennemi lança l'opération Treffenfeld destinée à anéantir les maquis.

La compagnie de Richemond se battit de cinq heures du matin à midi et compta onze morts et un blessé grave. Plutarque donna alors l'ordre du repli sur le Crêt du Nu.

Louis Burnard fut tué à l'ennemi le 13 juillet 1944 à dix heures au lieu-dit "Le Thumey" à Billiat, lors du repli de la compagnie sur Cuvéry après les combats au col de Richemond.

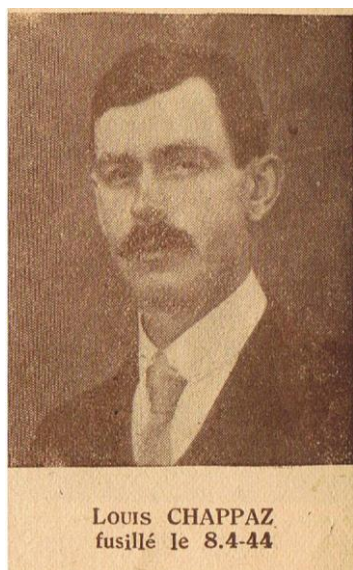
L'acte de décès fut dressé le 14 juillet sur la déclaration de Claudius Gros, âgé de 62 ans, garde champêtre à Billiat.

Il obtint la mention « Mort pour la France » transcrite sur l'acte de décès le 15 mars 1945 et fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Son nom figure sur les monuments aux morts, à Billiat et Corbonod, sur le monument commémoratif du maquis de Richemond à Chanay et sur le monument commémoratif, à Injoux-Génissiat



Lieutenant Chapelut.



Chappaz Louis.

Né le 9.12.1896 à Challex, fils de Jean Marie et de Amélie Genoux, tous deux cultivateurs.

Mariage le 7 mai 1921 à Collonges (Ain) avec Eugénie Famy.

Cultivateur propriétaire à Challex.

Il avait un fils, Alexandre né en 1923 et une fille Ginette née en 1924.

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) dans le maquis de l'Ain.

Il fut arrêté par les Allemands le 8.04.1944 sur son lieu de travail dans les vignobles de Challex, au cours d'une rafle contre le maquis car il était présumé résistant.

Il fut emmené par la Sipo-SD avec Maurice Prodon, Aimé Tavernier et un inconnu et fusillé au lieu-dit Badian à Thoiry (Ain).

Il fut d'abord inhumé à Badian puis au cimetière communal, à Thoiry et transféré en septembre 1944 au cimetière communal, à Challex (Ain).

Son nom figure sur la stèle commémorative, érigée à la sortie du D884, près du rond-point du Chemin de Pont Fabry, à Thoiry et sur le monument aux morts, à Challex



Chappaz Marcel.

Né le 15 avril 1925 au hameau de Malagny, à Viry.
 Décédé en action le 8 juin 1944 à Coupy ; héliographeur : résistant des maquis de l'Ain.
 Fils de Louis Jules et de Marie Marcel Duret domiciliés rue Louis Dumont à Bellegarde.
 Célibataire et domicilié chez ses parents, à Bellegarde où il exerçait le métier d'héliographeur.
 Il appartenait à la Résistance dans les maquis de l'Ain.

Il fut selon son acte de décès « tué au cours d'un engagement de police avec les troupes d'occupation » le 8 juin 1944 vers six heures au pont du Nambin, au lieu-dit "La Maladière", à Coupy.

L'acte de décès fut dressé le 10 juin 1944 sur la déclaration de Joseph Rey, maire de Coupy et de Jules Charansonney, 48 ans, garde municipal à Coupy qui ont ensemble découvert le corps et constaté le décès le 8 juin à 17 heures sur l'invitation des autorités allemandes.

Son nom figure sur les monuments aux morts, à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et Viry



Chollier Raymond.

Né le 26 décembre 1926 à Vignieu (Isère).
 Exécuté sommairement le 13 juillet 1944 à Hotonnes ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).
 Fils d'Alfred, gérant du casino à Seyssel (Ain) et de Anna Bos.
 Il entra dans la Résistance au maquis de l'Ain à la compagnie de Richemond.

Tué le 13 juillet 1944 à neuf heures au hameau de Très-Mas-Curty, au nord d'Hotonnes avec quatre autres maquisards qui avaient quitté, sans armes, suite à un ordre de dispersion, le camp d'entraînement de Saint-Martin-du-Fresne, pour se diriger vers le col de Richemond.

Il obtint la mention « Mort pour la France » transcrite sur l'acte de décès et fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).
 Son nom figure sur le monument commémoratif de la Résistance de Belmont-Luthézieu et sur le monument commémoratif du maquis de Richemond, à Chanay (Ain).

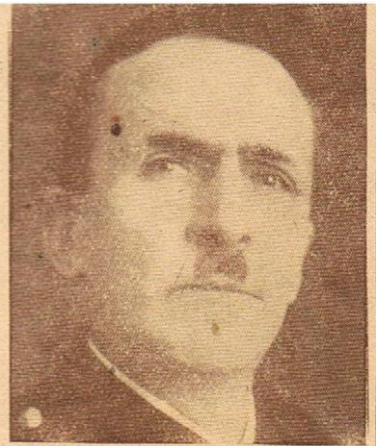


Cosson Edmond.



ROBERT CURTELIN
mort en combat le 16-7-44

Curtelin Robert.



GEORGES DAVID
mort en combat le 14-7-44

David Georges.

Né le 5.08.1899 à Nozeroy, fils de Joseph Gédéon, cantonnier, âgé de 63 ans et de Laure Henriette Montenat, âgée de 40 ans, sans profession. Il se maria le 14 avril 1923 à Sarroigna (Jura) avec Joséphine Constance Poly.

Gendarme à la brigade de Bellegarde-sur-Valserine.

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde.

Le 11 juillet 1944, les Allemands lancèrent l'opération Treffenfeld contre les maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

Le 13 juillet Georges David qui se cachait dans la forêt, sur le plateau de Retord, voulut essayer de voir sa famille qui était réfugiée chez la famille Rochaix. Il se fit tuer à l'orée du bois, par un soldat allemand embusqué à la ferme de la Manche au Grand-Abergement (Ain). Il obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il fut décoré à titre posthume de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

Son nom figure sur les monuments aux morts, à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et Sarroigna (Jura).



HENRI DONAZOLA

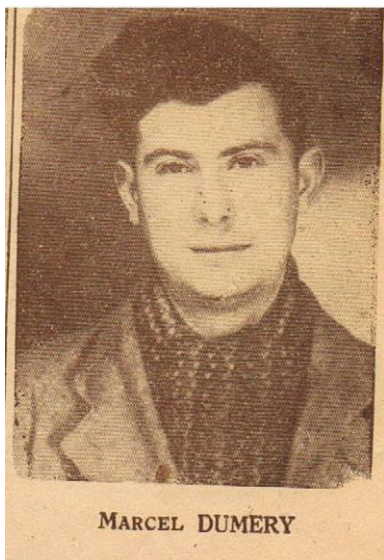
Donazolla Henri.

Tué le 14 juillet 1944 à Champfromier.

Assassinat d'Henri Donazzolo, coiffeur à Bellegarde, demeurant 68 rue de la République.

Né le 20 avril 1922 à Bellegarde.

Les allemands ayant installés un fusil mitrailleur à Georenne surprennent et tuent trois jeunes maquisards qui tentaient de se cacher près de l'église de Champfromier.



Dumery Marcel.

14.07.1944 : Assassinat de Jean Marcel Dumery, né à Souvigny (Allier) le 9 août 1919 fils naturel de Albertine Dumery.

Les allemands ayant installés un fusil mitrailleur à Georenne surprennent et tuent trois jeunes maquisards qui tentaient de se cacher près de l'église de Champfromier.



Dunoyer Clément Joseph.

Né à Tenay le 1.07.1922.

Décédé en déportation à Neuengamme le 1.02.1945.



Dunoyer.

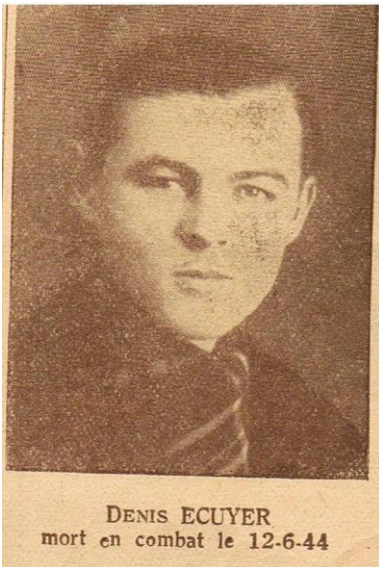


Durand Maurice.

Compagnie de Richemond. Tué en combat, le 13 juillet 1944 à Hotonnes.

Né à Chagny (71) le 19.02.1922, fils de Laurent Joseph, mécanicien et de Marie Antoinette Rattet, domiciliés à Seyssel (Ain).
Célibataire et domicilié à Seyssel. Il exerçait le métier de mécanicien.
Présumé requis du STO, il entra dans la Résistance au maquis de Richemond.
Il fut blessé puis fait prisonnier le 12 juillet lors de l'attaque du col de Richemond. Il fut exécuté le 13 juillet 1944 à neuf heures, au hameau de Très-Mas-Curty, à Hotonnes, avec cinq autres maquisards qui cherchaient à rejoindre le col de Richemond.
Il est inhumé au cimetière communal, à Anglefort (Ain).

Il obtint la mention « Mort pour la France » transcrite sur l'acte de décès et fut homologué au grade de sergent des Forces françaises de l'intérieur



Ecuier Denis.

Membre du maquis du Haut-Jura.
Tué lors de l'attaque de Bellegarde le 14 juin 1944.



Fauraz Roger.

Né le 11 février 1922 à Ochiaz, fils d'Albert Joseph et de Germaine Eugénie Laisem.
Célibataire. Il était domicilié à Billiat (Ain).

Tué en action le 8 mars 1944 à Billiat au cours des combats de la ferme des Lades ;
résistant de l'armée secrète de Bellegarde et des Forces françaises de l'intérieur.



P. FERRIER
mort pour la France

Ferrier P.



FRANKFORT
assassiné par la Gestapo

Frankfort.



VICTOR FREYDOZ
déporté, mort à Gusen (Allemagne)

Freydoz Victor.

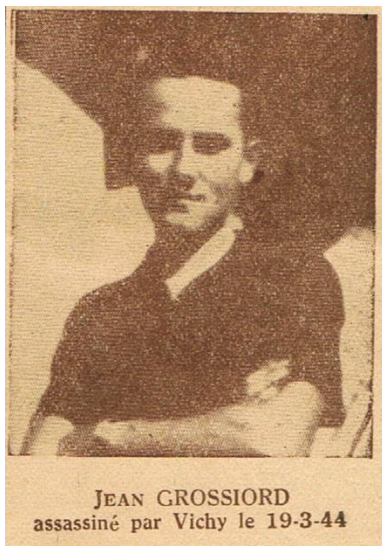
Né le 11.06.1915 à Bozel (73).

Arrêté à Bellegarde ; Envoyé en déportation à Mauthausen en 03.1944.

Transféré à Gusen (Autriche) il y décède le 27.02.1945.



Girod Robert.

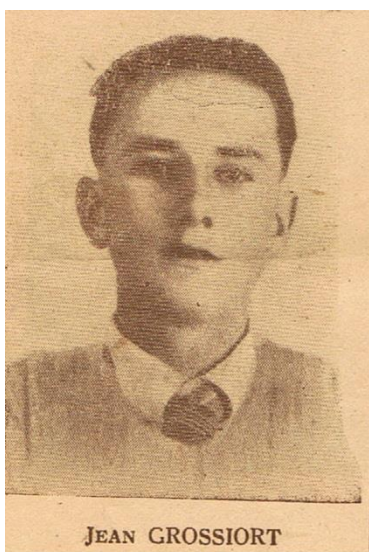


Grossiord Jean Alix.

Né le 30 mai 1923 à Lélex. Fils d'Alix Albert et d'Elise Burdairon, lapidaires.

Abattu en action le 19 mars 1944 à Montchal (Loire) ;
Résistant, combattant du camp Desthieux des Francs-Tireurs et Partisans, maquis de la vallée de l'Azergues (Rhône).

Abattu lors du décrochage des maquisards et de leur poursuite par les forces de l'ordre de l'État français (Groupes Mobiles de Réserve et gendarmerie) au combat de Montchal dans la Loire ;
Il obtint la mention de Mort Pour La France.
Son nom figure sur la stèle commémorative de Montchal et sur le Monument aux Morts de Confort (Ain).

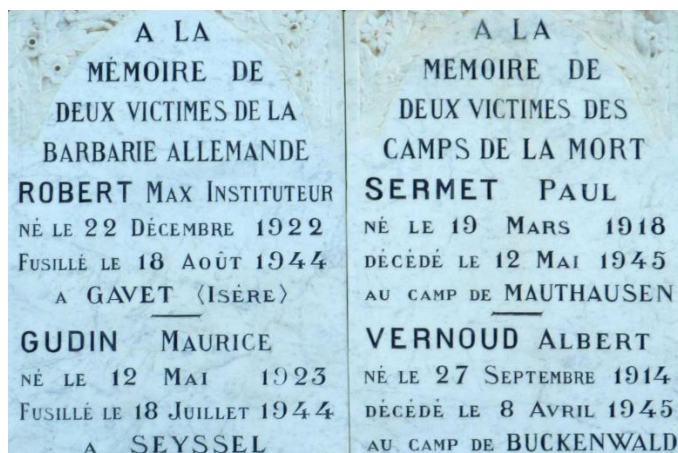


Grossiort Jean.



Gudin Maurice.

Né le 12 mai 1923, fusillé le 18 juillet 1944 à Seyssel.
Son nom figure au monument d'Ochiaz.



Gueritch Michel.

Né le 4 avril 1917 à Otchakow (Russie). Mécanicien célibataire demeurant Billiat avec ses parents.

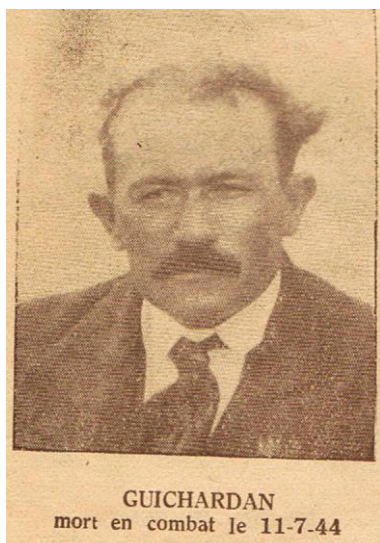
Mort en action le 8 juin 1944 à Chanay (Ain) ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de Bellegarde.

A l'aube, un renfort allemand venant de Seyssel se heurta à son groupe au pont de la Dorche.

L'engagement dura toute la journée et l'ennemi se retira mais Michel Guéritch fut tué à 21 heures au lieu-dit "Sur la sablière", à Chanay (Ain). Il obtint la mention « Mort pour la France » portée sur l'acte de décès.

I

Il fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Son nom figure sur la plaque commémorative, à Chanay et sur le monument commémoratif de la Résistance au lieu-dit "Le Poteau", à Injoux-Génissiat (Ain).

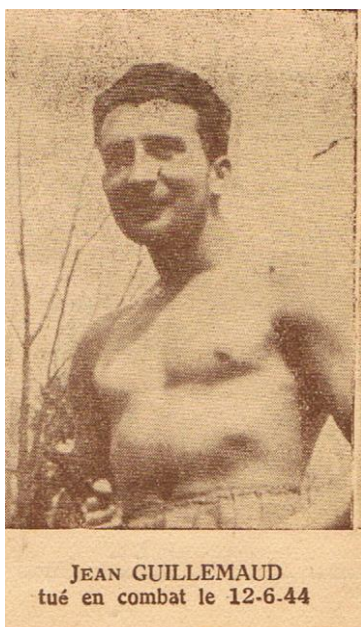


Guichardan. Fusillé près d'Ardon le 11.07.1944.

La colonne allemande atteint Bellegarde en évitant la route de la Michaille que le maquis contrôle.

A 10 heures la bataille se déclenche entre Chatillon et Trébillet, au tunnel de la Crotte. Les Allemands emploient les grands moyens : artillerie, mitrailleuses lourdes, avions d'observation, prise d'otages mais la configuration du site favorise les maquisards. En effet, l'étroitesse de la vallée en général et du goulet de la Crotte où la voie ferrée et la route se chevauchent, constituent un obstacle difficile à franchir, qu'une mine judicieusement placée par MUSY permet de boucher en provoquant un éboulement de rochers. C'est DREYER qui, vers 16 heures, réussit à allumer la mine au passage d'un convoi important. Des hommes, des véhicules et des mulets sont écrasés, d'autres se réfugient dans le tunnel. Embusqués sur les deux versants de la vallée, les maquisards tiennent le passage sous un feu nourri malgré la riposte des armes lourdes allemandes.

Déjà GUICHARDAN, ancien de 14-18, puis les jeunes PERAZZI et DUVERT sont pris et fusillés près d'Ardon



Guillemaud Jean. Mécanicien puis policier et garde-mobile.

Né le 21 mars 1921 à Saint-Claude,

Jean Guillemaud fut mécanicien à Lavans-lès-Saint-Claude jusqu'à la fin de l'année 1942. Il s'engagea ensuite dans la police nationale à Lyon. Il était garde mobile au GMR de Perrache. Il revint à Saint Claude en mars 1944, et entra au Service Périclès des maquis du Haut-Jura avec le pseudonyme "Dido". Il fut membre du groupe Garrivier dans le camp Tony,

Il participa à l'attaque de la garnison allemande du Fort-l'Ecluse, et fut tué à l'ennemi le 14 Juin 1944 à Coupy, lors de la reprise de la ville par l'ennemi.

Il fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Son nom figure sur le monument aux morts, à Lavans-lès-Saint-Claude



Guinard Pierrot.

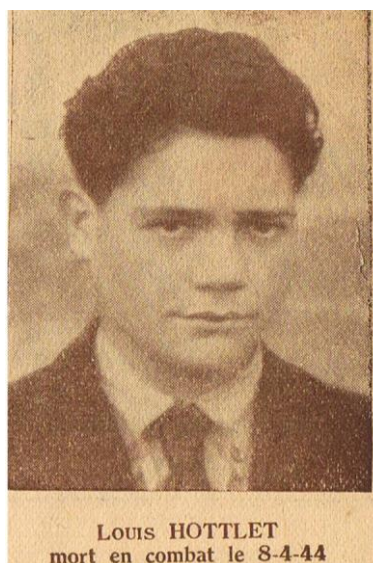
Né à Bellegarde le 29.05.1924.

Tué à Eloise, il est enterré à Bellegarde le 3.09.1944.

Août 1944. Les "Sans-Pardon" de la Semine participent au parachutage des Glières. Les maquis se regroupent. C'est l'heure de la libération de la Haute-Savoie. De violents combats commencent le long de la zone frontalière suisse. Saint-Julien, Viry, Valleiry -où mon papa est blessé- sont peu à peu libérés par les maquis de l'AS et des FTP.

Nombreux sont ceux qui y laisseront leur vie : Georges Déconfin de Saint-Germain, Georges Perrier et Louis Rey d'Eloise, Pierre Guinard de Bellegarde.

Le 21 août la Haute-Savoie est libérée par la seule action de la Résistance intérieure et malgré un armement très inférieur à celui des occupants. Eloise a là encore payé un lourd tribut avec ses 18 tués ou fusillés et ses 2 morts en déportation dont Gustave Rey.



Hottlet Louis.

Combat de Montanges : Le 8 avril 1944 dès les premières heures, le groupe commandé par le lieutenant de Vanssay dit "Minet" était parti de Buclaloup (lieu-dit de la commune de Champfromier, Ain) dans la neige avec mission de dynamiter le tunnel de la Crotte à Trébillet, commune de Châtillon-de-Michaïlle, afin d'empêcher le passage de deux trains de déportés. À peine arrivé sur place le groupe tomba dans une embuscade au pont de Coz, la Semine servant de limite aux communes de Châtillon-en-Michaïlle et Montanges (Ain). Les Allemands sans doute informés les attendaient. Le lieutenant de Vanssay et dix de ses hommes furent tués.

Un petit groupe de rescapés prit la fuite, parmi lesquels se trouvait Louis Hottlet. Il fut arrêté, seul, au lieu-dit Communal sur la commune de Champfromier.

Battu et torturé, il fut transporté à Saint-Germain-de-Joux (Ain) où il fut emprisonné avec d'autres résistants.

Le lendemain, il fut conduit à Champfromier attaché sur un camion plateau et sommairement exécuté au bord de la route des Avalanches, abattu d'une rafale de pistolet-mitrailleur dans le dos.

Louis Hottlet obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué interné résistant (DIR).

Il fut décoré à titre posthume de la Médaille militaire, d'une Croix de guerre avec étoile de vermeil et d'une avec palme, de la Croix du combattant et de la Médaille de la Résistance (décret du 02/02/1960 publié au JO le 07/02/1960.

Après avoir été enterrée à Montanges, sa dépouille fut ensuite transférée à Chanay.



Jacob René.

RENÉ JACOB
mort au maquis le 31-8-44



Jacquard Emile Louis.

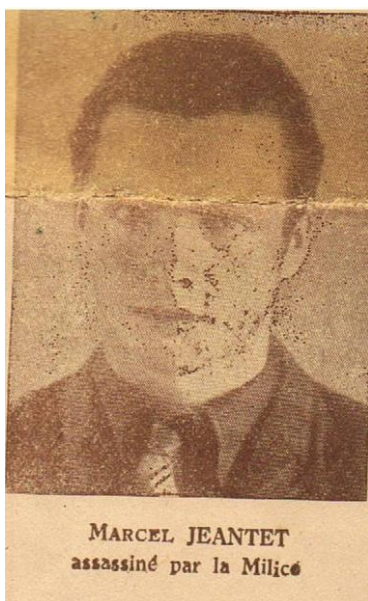
Né le 2 avril 1921 à Seyssel (Haute-Savoie), fils d'Albert, commerçant en confection et de Marie Bernard, sans profession. Il était l'aîné d'une famille de quatre enfants dont trois filles. Il était célibataire et domicilié à Seyssel (Haute-Savoie).

Tué en action le 12 juillet 1944 à Chanay (Ain) ; résistant de la compagnie de Richemond (maquis de l'Ain) et des Forces françaises de l'intérieur (FFI)

Le 11 juillet 1944 l'ennemi lança l'offensive contre les maquis de l'Ain et du Haut-Jura baptisée "Opération Treffenfeld". Le plateau fut envahi et le 12 juillet 1944 une colonne de soldats allemands attaqua le maquis de Richemond tuant dix-sept maquisards dont Émile Jacquard qui tomba au combat à Chanay (Ain).

Il fut homologué comme soldat des Forces française de l'intérieur (FFI).

Son nom figure sur une stèle érigée sur le lieu de sa mort, le monument de la Résistance de Belmont, à Belmont-Luthézieu, sur le monument commémoratif du maquis de Richemond, à Chanay (Ain) et sur le monument aux morts, à Seyssel (Haute-Savoie).



Jeantet Marcel.

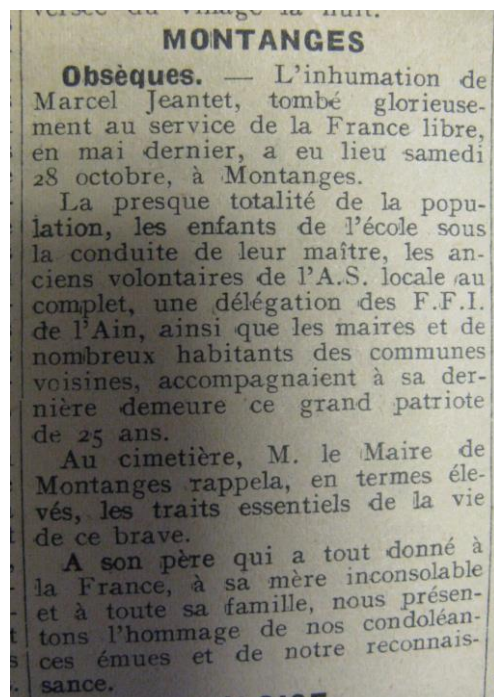
Né à Montanges le 9 avril 1919. Fils de Zéphirin Jeantet et Blanche Berrod.

Entre au maquis dès la formation des premiers groupes du département de l'Ain.

19 mai 1944 : il tombe glorieusement à Sullignat dans l'Ain, tué par la milice au volant de son camion.

Mort pour la France.

Il est enterré le 28 octobre dans le caveau familial du cimetière de Montanges.





Julien Joseph.

Tué au combat du 12.07.1944 à
Surge.



Capitaine Lacraz.



Lanel Raymond.

11 juillet 1944 : Il est abattu par un fusil mitrailleur allemand alors qu'il se trouve dans un champ à Trébillet.

Déclaration de Mr Marcel Musy :

« Raymond Lanel faisait partie de mon groupe depuis le 8 juin 1944.

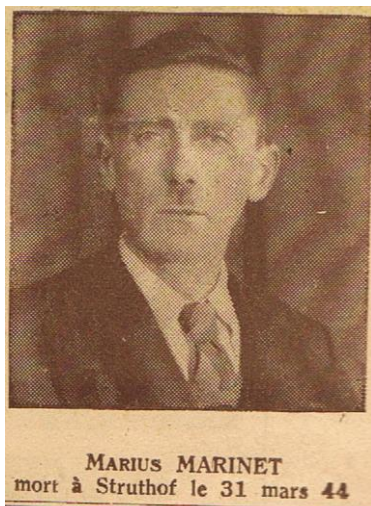
Lors de l'attaque allemande, malade il se trouvait chez sa sœur à Trébillet ; ayant appris l'avancée allemande il voulut rejoindre le groupe qui était en position à Chatillon.

Aperçu par les allemands dans la zone des combats, ils tirèrent sur lui et de tuèrent. »

Sa sœur : Odette Mathieu.



Marcelot.



Marinet Marius.

Capitaine, premier chef du secteur de Bellegarde.

Arrêté par la gestapo, mort en déportation au camp de Struthof le 1 avril 1944.

Ici, Le 24 novembre 1943, a été arrêté par la Gestapo

Marius MARINET

Créateur et chef de l'Armée Secrète.

Capitaine FFI, dirigeant 400 maquisards.

Médaillé de la Résistance.

Déporté au camp du Struthof

Il y est décédé le 29 mars 1944 à l'âge de 48 ans, laissant deux orphelins de 20 et 12 ans.



Marquet André.

Né à Confort le 21 janvier 1921. Fils de Julien François et de Jeanne Ernestine Virollet. Cultivateur célibataire.

16 juillet 1944 : quatre jeunes gens de Confort ont été tués par des militaires allemands au lieu-dit de Menthnières.



Marquet Gabriel.

Né à Confort le 12 octobre 1925, fils d'Auguste Léon et de Marie Ernestine Godet. Cultivateur célibataire.

16 juillet 1944 : quatre jeunes gens de Confort ont été tués par des militaires allemands au lieu-dit de Menthnières.



Masson John.



Mathieu Odette née Lanel.

11 juillet 1944 : Elle est arrêtée par les Allemands près du barrage dressé à la Crotte alors qu'elle se rendait à Chatillon. Elle a été conduite devant un officier qui lui aurait reproché de faire partie du maquis car elle était vêtue d'un blouson de toile crème. Ce vêtement d'après les Allemands provenait du maquis.

Malgré ses dénégations et ses prières, Mme Mathieu s'était mise à genoux et demandait grâce en raison de ses deux enfants en bas âge.

Elle a été sauvagement abattue d'un coup de revolver.

Madame Mathieu n'avait jamais fait partie du Maquis.
Morte pour la France (Dossier n° 555029)

(Odette Lanel, née à Champfromier le mars 1919, fille de Louis Philippe et de Marie Julie Roy, cultivateurs au Collet. Mariage à Saint Germain le 11 janvier 1935 avec Paul Camille Mathieu. Deux enfants. Demeurant à Trébillet).



HENRY MAUZAG
déporté, mort en Allemagne.

Mauzag Henry.

Déporté et Mort en Allemagne.



ROBERT MAX
fusillé le 18-8-44

MAX Robert.

Né le 17 décembre 1922 à Arlod, fils de Joseph et de Marie Augustine Bernardet.
Sommairement exécuté le 18 août 1944 à Livet-et-Gavet (Isère) ;
Elève-instituteur ; résistant de l'Armée secrète.

Le 18 août 1944, il fut arrêté par les Allemands à Gavet après avoir rendu visite à l'institutrice. La coiffeuse du village avait appris à le connaître puisqu'elle lui avait déjà fourni de la nourriture. Alors que Max était sur la petite place du village, appuyé sur la fontaine à discuter, une patrouille allemande est rentrée dans la rue principale. A sa vue, Max Robert décida de s'enfuir. Les Allemands le poursuivirent et l'arrêtèrent. Durement interrogé, il fut conduit au bord de la Romanche :

« *Vous êtes un terroriste !* lui cria l'officier allemand

► *Je suis un soldat de De Gaulle*, répondit Max Robert.

► *Vous serez fusillé*

► *Je serai tout de même mort pour la France. »*

Il fut abattu puis jeté dans la Romanche. L'officier dira plus tard à l'institutrice : « *Nous venons de fusiller un grand Français !* »

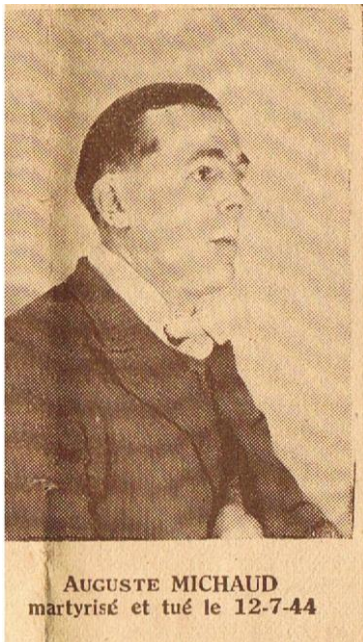
Le corps de Max Robert fut retrouvé sur le bord de la Romanche à Champagnier (Isère) et identifié par son père.

Max Robert fut enterré à Ochiaz (aujourd'hui Châtillon-en-Michaille, Ain)

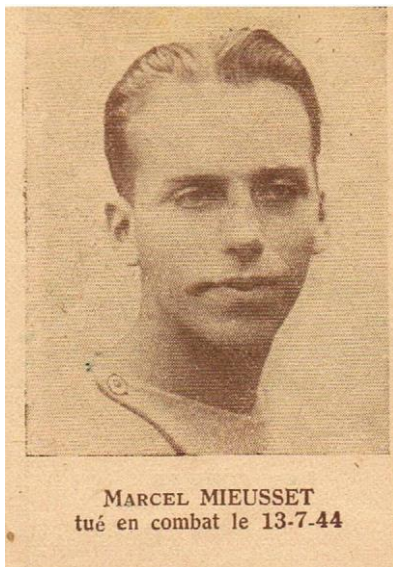


MARIUS MEDY

Medy Marius.



Michaud Marius.



Mieusset Marcel.

Né le 21 février 1921 à Gaillard, fils de Jeanne Mieusset, maraîchère.

Tué au combat le 12 juillet 1944 à Songieu ;

Résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Domicilié à Gaillard, au quartier de Vallard-Sud où il exerçait le métier de maraîcher avec sa mère.

Mariage avec Jeanne Rastetter le 18 novembre 1942 à Corbonod.

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de l'Ain, Secteur C 3 Valromey, à la compagnie de Richemond.

Le 11 juillet 1944 l'ennemi déclencha sa 3e grande offensive baptisée "Opération Treffenfeld" destinée à éradiquer les maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

Marcel Mieusset fut tué lors de l'assaut des troupes allemandes sur le col de Richemond le 12 juillet 1944 à la Grange Ronger, à Songieu (Ain).

Il est inhumé dans le carré militaire, carré A, allée 2, place 2 du cimetière communal, à Gaillard (Haute-Savoie).



Moine André.

Né à Confort le 8 novembre 1923, fils de Louis et d'Andréa Grossiord. Cultivateur célibataire

Le 16.07.1944 quatre jeunes gens de Confort ont été tués par des militaires allemands au lieu-dit de Menthieres.

Ce sont : Marquet André, Marquet Gabriel, Moine André et Pochet Henri.

Déclaration de Mr Louis Moine, 45 ans, cultivateur à Confort :

« Le dimanche 16 juillet, mon fils André, âgé de 21 ans a été abattu par une patrouille allemande d'un coup de feu au lieu-dit Menthieres.

De même, plusieurs de ses camarades de Confort, ont été tués dans les mêmes conditions.

Mon fils avait été emmené par le maquis, quinze jours auparavant.

Il avait fui le maquis le jour où il a été abattu. Il a été fouillé et complètement dépouillé par la patrouille militaire qui l'a abattu.



Monval Charles.

Né le 15 février 1910 à Valence (Drôme), fils de Pierre, âgé de 45 ans, horloger à Valence et d'Antonine Meunier, âgée de 40 ans, sans profession, tous deux originaires de Saône-et-Loire. Exécuté sommairement le 12 juillet 1944 aux Neyrolles ;

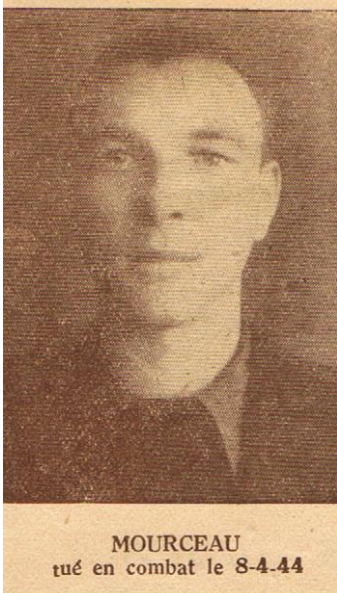
Inspecteur de police ; résistant de l'armée secrète (AS) de Nantua et des Forces françaises de l'Intérieur (FFI).

Mariage le 22 octobre 1932 à Saint-Berain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) avec Jeanne André et il était domicilié en 1940 à Bellegarde (Ain) où il exerçait la profession d'inspecteur de police et des renseignements généraux.

Il était en contact direct avec le PC des maquis de l'Ain et entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Nantua, secteur de Bellegarde le 6 juin 1944.

Le 12 juillet 1944, il fut chargé avec l'inspecteur [Pierre Cessot](#) et le chauffeur [Jean Buet](#) d'une mission d'évacuation de blessés de l'hôpital de Nantua. À Moulin de Charix, ils furent avertis par un barrage FFI de ne pas continuer sur Nantua car les Allemands y étaient déjà. Tenant à accomplir leur mission, ils n'en tinrent pas compte. Arrivés aux Neyrolles, juste avant Nantua, ils tombèrent sur une automitrailleuse allemande qui ouvrit le feu. Ils durent abandonner leur véhicule pour s'enfuir. Les deux inspecteurs furent blessés et capturés ainsi que Jean Buet puis les trois hommes furent fusillés à 18 heures devant la tournerie Genoux où un monument

a été érigé pour rappeler leur sacrifice. Le garde champêtre de Nantua fut chargé de relever les corps, au lieu-dit "Les Battaires".



Mourreaux.

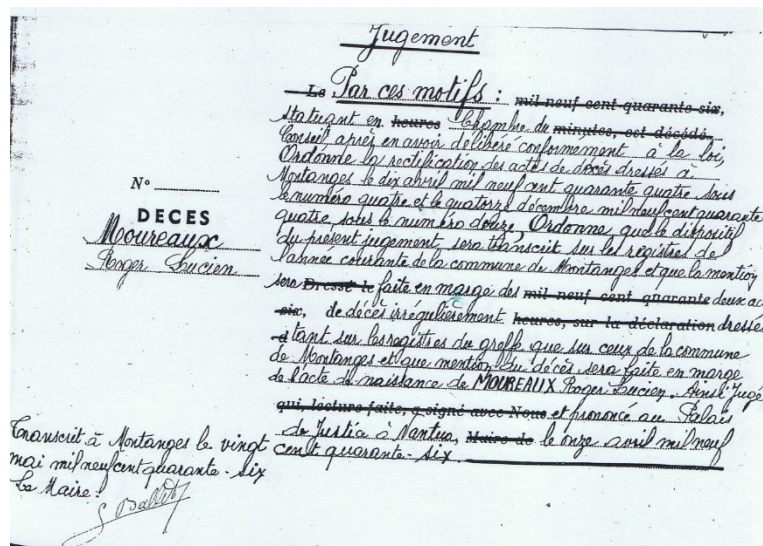
Tué lors du Combat de Montanges du 8.04.1944.

Demeurant 10 rue du dépôt à Bellegarde.

Né à Montmorot (Jura) le 10 janvier 1920.

Célibataire.

Reconnu par son père lors de l'exhumation du corps le 14 octobre 1944.



Page André.



Parriel Jean.

Né le 29 juin 1922 à Paris (Xe arr.),

Exécuté sommairement le 10 avril 1944 à Saint-Germain-de-Joux ;

Résistant de l'armée secrète (AS) et des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

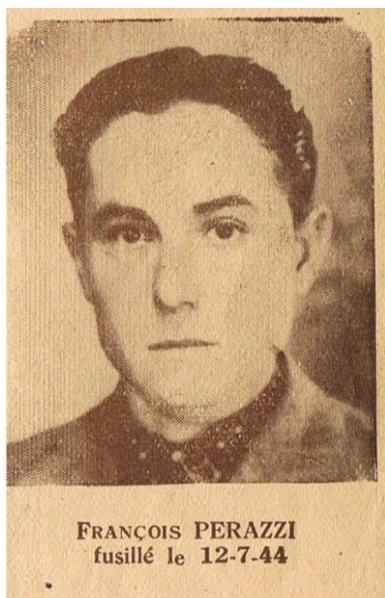
Jean Parriel était étudiant à l'École nationale d'industries laitières (ENIL).

Il entra dans la Résistance au maquis de l'Ain et du Haut-Jura au groupe de Vanssay "Minet".

Le 7 avril 1944 l'ennemi lança une offensive contre les maquis de l'Ain et du Haut-Jura baptisée "Opération Frühling".

Le 8 avril 1944 dès les premières heures, un groupe de 26 hommes emmenés par le lieutenant de Vanssay partit dans la neige de la ferme de Buclaloup, à Champfromier (Ain) avec mission de dynamiter le tunnel de la Crotte à Trébillet, commune de Châtillon-en-Michaille (Ain) et empêcher le passage de deux trains de déportés. À peine arrivé sur place le groupe fut repéré et tomba dans une embuscade un peu après neuf heures. Les Allemands sans doute informés les attendaient.

Le groupe reçut l'ordre de se disperser. Jean Parriel fut capturé par les Allemands à Montanges et fusillé le 10 avril à Saint-Germain-de-Joux (Ain)



Perazzi François.

François, Laurent, Henri Perazzi et sa famille habitaient avant la guerre au Péage-de-Roussillon (Isère).

La famille s'installa à Châtillon-en-Michaille (aujourd'hui Valserhône, Ain) où le père exerçait la profession de mécanicien.

Né le 3 mai 1921 à Arles,

Sommairement exécuté le 11 juillet 1944 à Châtillon-en-Michaille ; sans profession connue ; résistant de l'Armée secrète, homologué Forces françaises de l'Intérieur et interné résistant

François Perazzi, son jeune frère Armand et son père s'engagèrent dans la Résistance. Ils faisaient partie du Groupement nord de l'Armée secrète de l'Ain.

Le 11 juillet 1944, François Perazzi et son frère Armand participèrent au combat qui eut lieu autour du tunnel de la Crotte, à proximité de Châtillon-en-Michaille.

Malgré de lourdes pertes provoquées entre autres par l'explosion d'une mine, les Allemands ripostèrent et firent des prisonniers parmi les résistants.

C'est ainsi qu'ils capturèrent François Perazzi dans la soirée du 11 juillet 1944.

Il fut conduit à la Kommandantur de Châtillon-en-Michaille où il fut décidé qu'il serait exécuté sans délai avec d'autres résistants prisonniers.

François Perazzi, Gabriel Guichardan et Henri Duvert furent sommairement exécutés à l'extérieur du bourg, sur la route de Trébillet.



Perreard Joseph.

Arrêté à Chatillon dans sa demeure le 3 juillet 1943.

Le 23 octobre 1943 il fait partie d'un convoi qui part pour l'Allemagne.

Il arrive au camp de Buchenwald le 30 octobre avant d'être conduit au camp de Dora et enfin celui de Nordhausen où il décède le 31 mars 1945.

La famille apprendra plus tard qu'il faisait partie d'un réseau de passeur de la résistance.



Perrin Marthe.

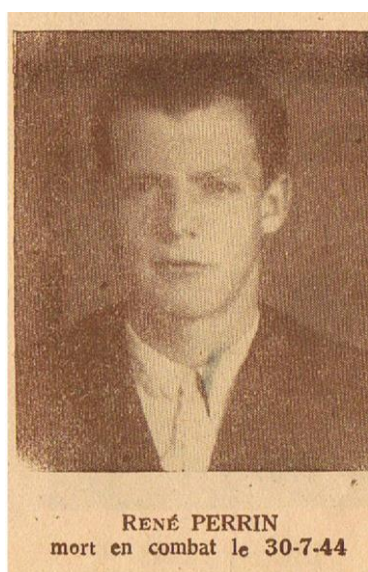
A la Pierre ; les allemands recherchent activement Mr Perrin, connu en tant que communiste et militant front national. Ils croient le capturer chez lui mais il a le temps de s'échapper et de se cacher chez un voisin.

Tous les voisins sont alignés contre un mur devant chez Perrin menacés de fusillade ; aucun ne parlera.

Marthe Perrin est alors emmenée à Annemasse, à la Kommandantur.

Elle restera emprisonnée près d'un mois avant d'être fusillée le 8 juillet à Villes la Grand en même temps que cinq autres personnes.

L'exécution a lieu dans un bois près de la frontière. Les Suisses entendent le creusement de la fosse et la fusillade. Ainsi, il a été possible de retrouver le charnier et de constater que Marthe Perrin a été affreusement torturée avant d'être exécutée.



Perrin René.

Le 30 juillet 1944, un accrochage a lieu à Épagny où quatre maquisards sont tués, dont l'un d'eux repose au cimetière de La Balme-de-Sillingy.



Le 30 juillet 1944, René Perrin, Jean Béni, Georges Gien et Raymond Beauquis, appartenant au maquis de la Mandallaz commandé par Lucien Mégevand, étaient tués.

Stèle d'Épagny.



Petit Léon.

Né le 7 juillet 1921 à Villes, fils d'Eugène Marius, propriétaire cultivateur et de Marie Élisabeth Tissot. Il était le dernier d'une famille de six enfants. Il était célibataire et domicilié à Villes où il exerçait le métier de manœuvre (Ain).

Mort en action le 8 mars 1944 à Billiat ; manœuvre ; résistant de l'armée secrète (AS).

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine (Ain) et appartenait au groupe de François Bovagne. En mars 1944 des armes furent parachutées pour le maquis mais au lieu de tomber sur le plateau du Retord dans l'Ain, elles tombèrent par erreur en Haute-Savoie. Le 8 mars 1944 François Bovagne et les huit hommes qu'il commandait allèrent les récupérer et les firent passer dans l'Ain en traversant le Rhône à l'aide d'une passerelle d'arbres tombés dans les gorges. Après la traversée, ils voulurent essayer les armes à l'intérieur du tunnel ferroviaire de Malpertuis. Malheureusement des cheminots entendirent le bruit des armes et s'inquiétèrent donnant l'alerte. Les gendarmeries de Génissiat et de Bellegarde et la Feldgendarmerie de La Cluse ainsi que des ingénieurs allemands de passage partirent en chasse. Les gendarmes de Génissiat dont beaucoup étaient déjà acquis à la Résistance tirèrent en l'air pour avertir les maquisards mais il était déjà trop tard. Les gendarmes de Bellegarde avaient ouvert le feu blessant deux hommes. Les résistants s'éparpillèrent et tentèrent de se défendre mais ils furent pris en tenaille et encerclés à la ferme des Lades, à Billiat entre Bellegarde et Génissiat. François Bovagne et sept de ses hommes furent tués à 17 heures au lieu-dit "Les Bornales". Léon Petit en faisait partie. Un seul s'en sortira vivant mais sera déporté.



Pillard Georges.

Né le 6 mai 1918 à Coupy, fils de François Élie Célestin, ouvrier d'usine et de Anna Marie Mathieu, sans profession.

Tué en action le 13 juillet 1944 au Petit-Abergement ;

Il fut adopté par la Nation suivant jugement du Tribunal civil de Gex (Ain) du 16 février 1932.

Mariage le 27 décembre 1941 à Bellegarde avec Émilie Burdairon.

Il était domicilié en 1940 à Coupy et était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Frêne.

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine et fut affecté au groupe Louis Tocco.

Le 10 juillet 1944 l'opération "Treffenfeld" fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Suite à un ordre de dispersion de l'école d'entraînement de Saint-Martin-du-Frêne, Georges Pillard tenta de traverser le plateau de Retord pour rejoindre Bellegarde.

Il fut surpris par les Allemands à la combe Ramboz, au Petit-Abergement le 13 juillet 1944 et abattu avec cinq autres jeunes de la région de Bellegarde.



Pillard Jean.

Né le 13 avril 1924 à Coupy.

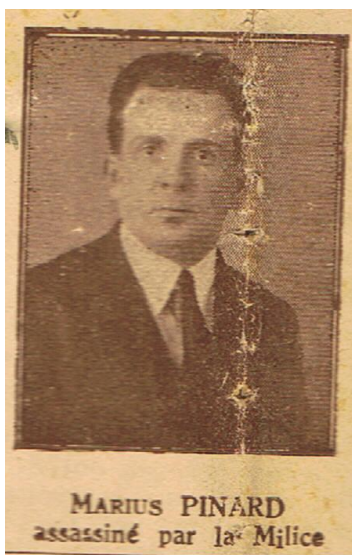
Exécuté sommairement le 13 juillet 1944 au Poizat ; résistant FFI.

Le 13 juillet 1944 vers 14 heures, cinq résistants furent arrêtés par une patrouille allemande à proximité des bois, à 1,5.km du village de Le Poizat (Ain). Il furent amenés au village.

Vers 16 heures, ils furent conduits près du bâtiment de la poste puis abattus à la mitrailleuse.

Quelques hommes du village furent réquisitionnés pour les enterrer provisoirement au cimetière communal.

Ces cinq résistants étaient : Charles Vollerin : Lucien Bourret : Jean Pillard : Jean-Pierre Blasi : Émile Polloni



Pinard Marius.

Instituteur.

Assassiné par la Milice le 9 avril 1944.

8 septembre 1945 : Obsèques de Marius Pinard.

Célébration des funérailles civiles de Marius Pinard, lâchement assassiné par la Gestapo le 8 avril 1944 à Bellegarde et provisoirement inhumé au cimetière de la ville. La levée du corps se fera à la mairie d'Arlod d'où le cortège partira à 9h30.

Une cérémonie se déroulera ensuite devant l'hôtel de ville de Bellegarde où différentes allocutions seront prononcées. Le cortège suivra la rue de la République, la rue Paul Painlevé pour aboutir au Monument aux Morts où les honneurs seront rendus.

Son inhumation aura lieu à 15h aux Neyrolles son village natal. Il est demandé à ses nombreux amis et camarades, aux organisations de résistance, aux groupements syndicaux et politiques d'assister à ses funérailles pour honorer la mémoire d'un éducateur, d'un patriote et d'un ardent défenseur de la classe ouvrière.



Pinchon Léon.

Né le 24 septembre 1900 à Villeurbanne, fils de Alexandre Joseph Louis, facteur d'instruments de musique et de Marie Bordy, couturière.

Mort en action le 12 juillet 1944 à Chanay (Ain) ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il entra dans la Résistance au maquis de l'Ain à la compagnie de Richemond.

Le 12 juillet 1944, une colonne de soldats allemands attaqua le maquis de Richemond tuant dix-sept maquisards dont Léon Pinchon qui fut tué au lieu-dit Tumey, à Chanay (Ain).

Il est inhumé à la Nécropole nationale de la Doua, rang A 16 tombe 18, à Villeurbanne (Rhône).



Pochet Henri.

Né le 23 avril à Chambéry, fils de Georges et de Gabrielle Neyroud, domicilié à Confort chez son oncle Robert Neyroud.

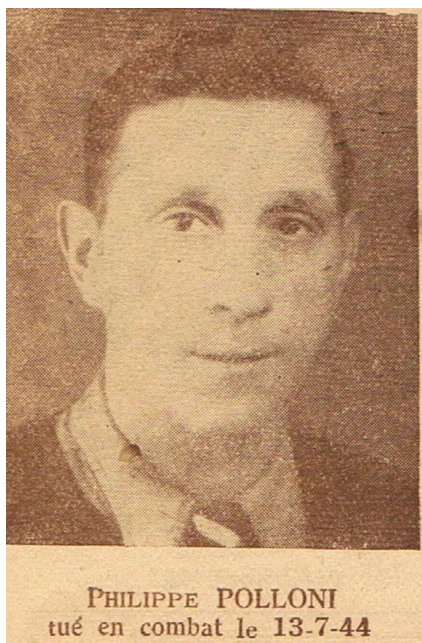
Tué à Menthrières le 16 juillet 1944.

Déclaration de Mr Robert Neyroud, cultivateur à Confort, né le 23 juillet 1894 à Confort :

« Mon neveu Henri Pochet a été abattu d'un coup de feu par une patrouille allemande à Menthrières de même que trois autres camarades. »

Mon neveu avait été embrigadé de force dans le maquis quinze jours auparavant. Il avait fui le maquis le jour qu'il a été tué. Son cadavre n'a pas été découvert par les allemands du fait qu'il n'a pas été fouillé. »





Polloni Philippe.

Tué au combat le 13 juillet 1944.



Portier Léon.

Né le 6 février 1911 à Armoy (Haute-Savoie), fils de Joseph et de Marie Perrière, ouvrière à Genève Carouges (Suisse)

Mort en action le 8 juin 1944 à Chanay ; entrepreneur de maçonnerie ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

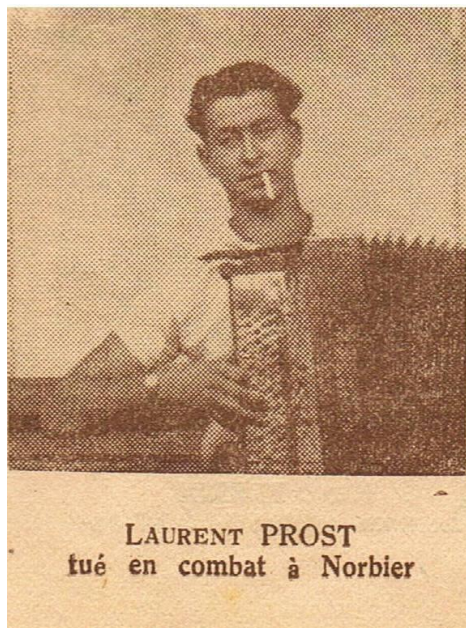
Domicilié à Injoux-Génissiat et marié avec Lucie Marcelle Dumoux.

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Chanay.

Le 8 juin 1944 à l'aube, un renfort allemand venant de Seyssel se heurta au groupe de Michel Guéritch au pont de la Dorche.

L'engagement dura toute la journée et l'ennemi se retira mais Louis Portier fut tué à 21 heures au lieu-dit "Sur la sablière", à Chanay (Ain).

Il obtint la mention « Mort pour la France » portée sur l'acte de décès.
Il fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).
Son nom figure sur la plaque commémorative, à Chanay (Ain).



Prost Laurent.

Né le 5 mai 1924 à Chézery-Forens, fils de François Gustave et de Marie Louise Saint-Oyant, cultivateurs. Il était célibataire et domicilié à Chézery.

Mort en action le 1er septembre 1944 à Morbier ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Il entra dans la Résistance aux maquis de l'Ain, au camp de Cize et appartenait au groupe "Jo" avec le pseudonyme "Max".

Après avoir libéré le pays de Gex, Divonne les Bains, la Faucille, les Rousses, le groupe Franc "Jo" devait prendre possession au col de la Savine, endroit particulièrement stratégique.

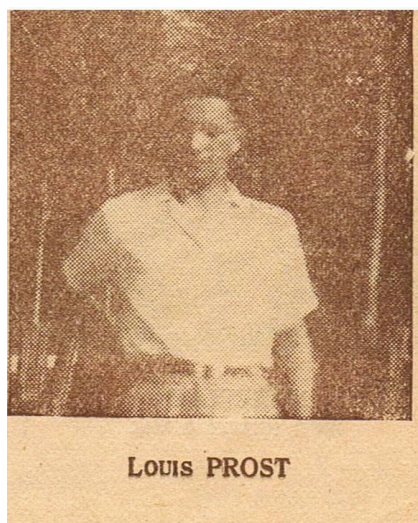
Marchant depuis trois jours sous une pluie diluvienne, les maquisards atteignirent les maisons du hameau de la Combe de Morbier dans un état de fatigue extrême.

Ils furent accueillis dans la soirée du 31 août 1944 à la ferme Collet où ils purent se sécher, se réchauffer et passer la nuit. Le lieutenant Georges Bondue alias "Jo" donna pour consignes de ne pas tirer si des troupes allemandes se trouvaient à passer sur la route, afin d'éviter un combat inégal et meurtrier.

Le 1er septembre au matin une colonne allemande en provenance de Morez et se dirigeant vers Mouthe passait à proximité. Les consignes données par le lieutenant Jo

ne furent pas respectées par une sentinelle qui donna l'alerte pensant à une attaque et par un chef de section qui transgressa les ordres. Les allemands ripostèrent et les combats furent d'une rare violence. Les résistants se défendirent farouchement avec les fusils mitrailleurs et les mitrailleuses donnant l'impression que la ferme était défendue par un groupe très nombreux. Une partie des maquisards parvint à s'échapper dans la forêt toute proche mais le bilan fut très lourd. Il y eut 8 tués parmi les résistants et 3 prisonniers.

Laurent Prost était au nombre des morts. Il fut tué à huit heures.



Prost Louis.

Né le 11 novembre 1918 à Chézery-Forens,

Exécuté sommairement le 30 mars 1944 à Hauteville-Lompnes (Ain) ; fromager ; résistant.

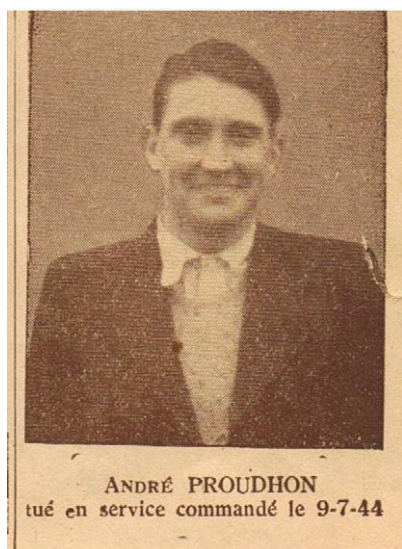
Louis Prost est cité dans *Le livre noir des crimes Nazis dans l'Ain pendant l'Occupation* comme « tout dévoué à la Résistance ».

Il a été vu à Nivollet-Griffon (Ain) près d'Amberieu-en-Bugey avec de multiples blessures consécutives à des actes de torture.

Il fut emmené en camion, son corps fut par la suite retrouvé criblé de balles au lieu-dit Le Brochy dans la commune voisine de Hauteville-Lompnes (Ain).

Son dossier au Service historique de la Défense indique comme lieu de décès son village natal Chézery-Forens, dans le pays de Gex, le 30 mars 1944.

Il fut inhumé dans le cimetière de Chézery-Forens.

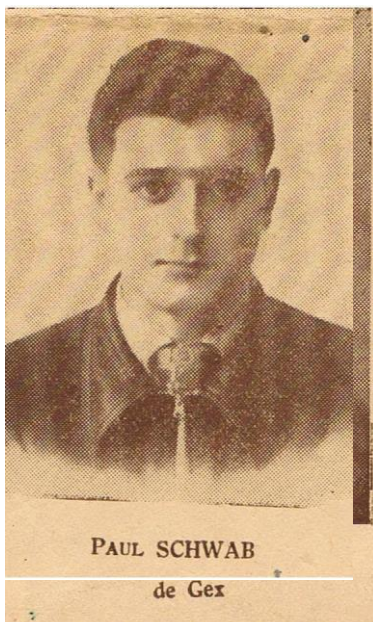


Proudhon André.

Tué le 9 juillet 1944 à Epinac en Saône et Loire.

Voir sa fiche individuelle.

Né le 28 octobre 1918 à Chamole (Jura), tué le 21 août 1944 à Gex (Ain), résistant FFI.



France » lui a été attribuée.

Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière communal, à Gex (Ain).



Alexandre Reverchon. Domicilié à Gex en 1940.

Il s'engagea dans l'infanterie en 1937 et fit la campagne de 1939-1940 dans laquelle il fut fait prisonnier le 1er juin 1940.

Il s'évada le 25 novembre et rejoignit l'Ain.

Il entra alors dans la Résistance à l'armée secrète (AS) du Pays de Gex et combattit pour la libération de la ville.

L'aspirant Reverchon a été abattu par des militaires allemands le jour de la libération de Gex, alors qu'il tentait de rejoindre le maquis.

Une stèle a été érigée sur le lieu de son assassinat rue des Vertes Campagnes. La mention « Mort pour la



Revillard Emile.

Né le 30 janvier 1920 à Seyssel, fils de John, cultivateur et de Marie Louise Gorjux, sans profession. Il était célibataire et domicilié à Seyssel (Haute-Savoie). Il exerçait le métier de mécanicien.

Mort en action le 13 juillet 1944 à Hotonnes (Ain) ; mécanicien ; résistant de la Résistance intérieure française (RIF).

Il entra dans la Résistance aux maquis de l'Ain, à la compagnie de Richemond. Il avait le grade d'adjudant.

Il fut tué le 13 juillet 1944 à Très-Mas-Curty, au nord d'Hottonnes avec quatre autres maquisards qui avaient quitté, sans armes, suite à un ordre de dispersion, le camp d'entraînement de Saint-Martin-du-Fresne, pour se diriger vers le col de Richemond.



Roux Joseph.



Ruffieux Hubert.

Né le 12 mars 1928 à Bellegarde, fils de Lucien Eléonore et de Eugénie Louise David. Il était célibataire et domicilié 21 rue Paul Painlevé à Bellegarde.
Exécuté sommairement le 16 juillet 1944 à Arbent ; manœuvre à Bellegarde ; résistant FFI homologué DIR.
Il entra dans la Résistance aux maquis de l'Ain.

Il fut capturé et exécuté le 16 juillet 1944 au hameau de Marchon, à Arbent.

L'acte de décès fut dressé le 5 octobre 1944 sur la déclaration de son père.

Il obtint la mention "Mort pour la France" apposée sur l'acte et le titre de "Déporté et interné résistant" (DIR). Il est indiqué qu'il était soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).



Sesso Pierre.



Simon Raymond.

Né le 26 septembre 1920 à Voujeaucourt (Doubs),

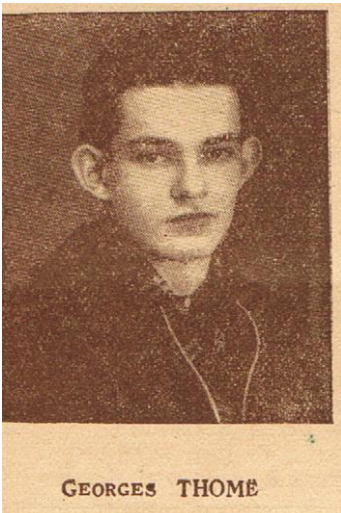
Mort en action le 12 juin 1944 à Léaz (Ain) ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Raymond Simon était domicilié à Coupy en 1940.
Il entra dans la Résistance aux maquis de l'Ain et du Haut-Jura.

Il fut tué le 12 juin 1944 au combat du Fort L'Écluse, près de Léaz (Ain).
Il fut homologué comme soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).
Son nom figure sur la stèle commémorative, à Léaz (Ain).



Thibaut Anthelme.



Thomé Georges.

14 juillet 1944 : Champfromier.

Assassinat de Georges Thomé, demeurant à Coupy, né à La Cure (Jura) le 24 juin 1926.

Les allemands ayant installés un fusil mitrailleur à Georenne surprennent et tuent trois jeunes maquisards qui tentaient de se cacher près de l'église



Tocco Louis.

Né le 24 décembre 1914 à Montanges, Joseph Louis, mécanicien, âgé de 39 ans et de Louise Vernoud, couturière.

Mariage le 5 février 1938 à Coupy avec Yvonne Marguerite Vorlet.

Il était domicilié en 1940 à Bellegarde-sur-Valserine et était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Frêne (Ain).

Mort en action le 13 juillet 1944 au [Le] Petit-Abergement (Ain) ; étudiant ; résistant de l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine (AS) et des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine et fut chef de groupe.

Le 10 juillet 1944 l'opération "Treffenfeld" fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Suite à un ordre de dispersion de l'école d'entraînement de Saint-Martin-du-Frêne, Louis Tocco tenta de traverser le plateau de Retord pour rejoindre Bellegarde avec les hommes de son groupe. Il fut surpris par les Allemands à la combe Ramboz, au Petit-Abergement le

13 juillet 1944 et abattu avec cinq autres jeunes de la région de Bellegarde.

Il obtint la mention « Mort pour la France »



Tournier Marcel.



Venière Georges.

Domicilié 4 rue Louis Dumont à Bellegarde.

Né à Echallon le 19 novembre 1923, fils de Léon Alexandre, préposé des douanes et de Alphonsine Joséphine Maire.

Tué au Combat de Montanges le 8 avril 1944.





MAURICE VINCENT
tombé en combat le 17-12-44



JEAN VINET

Vinet Jean.

Né le 31 mai 1926 à Seyssel, fils de Joseph et de Marie Chameau, hôteliers à Seyssel (Haute-Savoie). Il était célibataire et domicilié à Seyssel (Haute-Savoie).

Exécuté sommairement le 13 juillet 1944 à Hotonnes (Ain) ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il entra dans la Résistance au maquis de l'Ain à la compagnie de Richemond, installée au col du même nom.

Il fut tué le 13 juillet 1944 à Très-Mas-Curty, au nord d'Hottonnes, avec quatre autres maquisards qui avaient quitté, sans armes, suite à un ordre de dispersion, le camp d'entraînement de Saint-Martin-du-Fresne, pour se diriger vers le col de Richemond. Il obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué comme soldat des Forces

françaises de l'intérieur (FFI).



CHARLES VOLLERIN
mort au Poizat

Vollerin Charles.

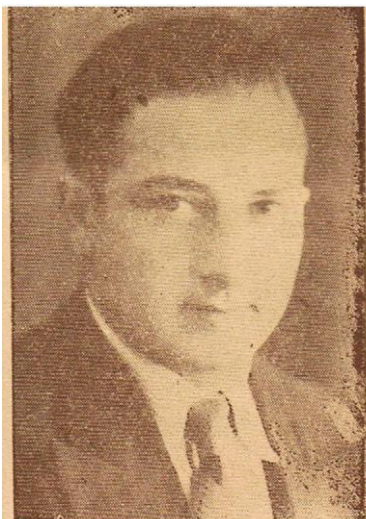
Né le 28 avril 1909 à Coupy fils de Lucien, Marius Vollerin, corroyeur et de Marie, Louise Mossaz, ménagère.

Exécuté sommairement le 13 juillet 1944 au Poizat ; résistant FFI.

Il fut exécuté sommairement avec quatre autres résistants à Le Poizat (Ain).

Il obtint la mention « Mort pour la France » transcrite sur l'acte de naissance le 19 juillet 1946.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Bellegarde.



EMILE VORLET
tué en combat le 13-7-44

Vorlet Emile.

Né le 5 mars 1916 à Léaz, fils de Joseph Henri, fromager et de Erminie Célestine Buffard, laitière. Il était domicilié en 1940 à Bellegarde et était étudiant à l'école des cadres de Saint-Martin-du-Frêne (Ain).

Mort en action le 13 juillet 1944 au Petit-Abergement ; étudiant ; résistant de l'armée secrète (AS) et des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il entra dans la Résistance à l'armée secrète (AS) de Bellegarde-sur-Valserine et fut affecté au groupe Louis Tocco.

Le 10 juillet 1944 l'opération "Treffenfeld" fut lancée sur les maquis de l'Ain afin de les éradiquer. Plusieurs colonnes ennemies se lancèrent à l'assaut du plateau.

Suite à un ordre de dispersion de l'école d'entraînement de Saint-Martin-du-Frêne, Émile Vorlet tenta de traverser le plateau de Retord pour rejoindre Bellegarde. Il fut surpris par les Allemands à la combe Ramboz, au Petit-Abergement le 13 juillet 1944 et abattu avec cinq autres jeunes de la région de Bellegarde.



CHARLES ZANARELLI
mort en combat le 8-6-44

Zanarelli Charles.

Tué au combat le 6 juin 1944 :

C'est à Vanchy que se produira le premier choc. Selon le témoignage de Francis DESSAYMOZ, le groupe chargé de défendre la route au-dessus du pont du Nambin est mis en difficulté faute d'un armement efficace.

Les deux frères ZANARELLI et CHAPPAZ meurent en combattant tandis que Joseph VIVIAND et Arthur SOGNO seront blessés.

VIVIANT pourra être évacué à Cherbois et soigné par Mme SERNAGLIA. Arthur SOGNO, blessé à un pied, est capturé par les Allemands. Fait exceptionnel, il ne sera pas abattu mais déporté au camp du STRUTHOF puis à ALLACH en tant que N.N. (matricule 24039). Il reviendra.



JOSEPH ZANARELLI
tué en combat le 8-6-44

Zanarelli Joseph.